



Eric Le LANN

Eric LE LANN fait partie de ces musiciens insaisissables tant leurs univers sont riches et variés. Le trompettiste est passé par tous les styles sans jamais renier son appartenance au jazz et son identité de jazzman. De la fusion à la chanson en passant par la bossa nova et la musique bretonne, Eric Le Lann livre un univers passionné à l'aide d'un son puissant et délicat à la fois. La carrière d'Eric Le Lann est marquée par ses collaborations avec Martial Solal, Archie Shepp, Richard Bona, Henri Salvador, René Urtreger, Henri Texier, Daniel Humair...

Plusieurs films lui ont été consacrés : « Eric Le Lann à la trompette » réalisé par Valérie Stroh et « Eric Le Lann, portrait » par Alain Gallet, qui racontent l'homme et le musicien qu'il est.

Jean-Michel Proust

KARAVANE

9 rue Ambroise Paré 75010 PARIS • Tél: 01 40 16 54 30 • Gsm : 06 25 47 04 93 • jrpouilly@noos.fr

Né à Ploeuc-sur-Lié (Côtes-d'Armor) en novembre 1957, Eric Le Lann est initié à la trompette par son père, dentiste et trompettiste amateur.

Après l'obtention du baccalauréat, il décide de quitter sa Bretagne natale en 1977 pour s'installer à Paris où il devient musicien professionnel. Pendant les premiers mois de cette carrière professionnelle, Eric Le Lann fait des séances d'enregistrement en studio, accompagne de nombreux artistes de variétés comme Bernard Lavilliers, les Gibson Brothers ou Henri Salvador (au sein du big band d'Eddy Louiss), et fréquente assidument les clubs de jazz.

Fort de ses vingt ans, le jeune trompettiste possède déjà une forte personnalité musicale qui va l'amener à émerger rapidement sur le devant des scènes du jazz : il obtient en 1979 le premier Prix du concours national de Jazz de la Défense (Paris).

En 1980, la réputation de Le Lann grandit et il est engagé dans le quintette du pianiste René Urtreger aux côtés de Jean-François Jenny-Clark (contrebasse), Aldo Romano (batterie) et Jean-Louis Chautemps (saxophones). René Urtreger (né en 1934) est un musicien accompli, très réputé, issu de "l'école américaine" du bop : il a enregistré avec Chet Baker, Miles Davis, Dizzy Gillespie, Lester Young, Dexter Gordon, Philly Joe Jones... Pianiste expérimenté, très exigeant, il choisit ses solistes avec beaucoup de goût, et c'est donc par la grande porte qu'Eric Le Lann intègre le milieu du jazz hexagonal. Le disque du quintet En direct d'Antibes est publié en 1980 et donne une idée juste de la grande qualité du groupe.

En 1980 toujours, Eric Le Lann effectue une soixantaine de dates avec le chanteur Henri Salvador, qu'il retrouvera vingt ans plus tard. La même année, le contrebassiste Henri Texier l'engage dans son premier quartet (où l'on trouve le batteur Bernard Lubat, futur créateur du festival d'Uzeste). Jouissant dès cette époque d'une solide réputation, le trompettiste donne en 1981 une série de concerts avec le saxophoniste américain Pepper Adams, ancien membre du groupe de Charles Mingus. Il est également convié par le contrebassiste Jacques Vidal et le guitariste Frédéric Sylvestre à l'enregistrement d'un disque, Vidal Sylvestre + 2 (en compagnie du batteur Eric Dervieu). Il enregistrera quelques années plus tard deux autres disques avec ce remarquable duo.

1981 est l'année où Eric Le Lann intègre le Onztet du contrebassiste et chef d'orchestre Patrice Caratini (futur directeur de l'Orchestre National de Jazz). Il est aussi invité par le pianiste Martial Solal à intégrer son big band, en compagnie duquel il participe à de nombreux festivals européens (La Haye, Prague, Pori, Montreux, Berlin). Le Lann devient le soliste principal de l'orchestre, point de départ d'une collaboration entre les deux hommes qui dure encore aujourd'hui.

En 1982, Eric Le Lann présente son projet personnel, un quartet. Il a convié trois musiciens exceptionnels, modernes mais fins connaisseurs de la tradition et de l'histoire du jazz : Olivier Hutman au piano, Césarius Alvim à la contrebasse et André Ceccarelli à la batterie. Il publie avec cet orchestre le disque Nightbird (1983), participe au festival des radios européennes à Stockholm et remporte le prix Django Reinhardt décerné par l'Académie du Jazz. Le quartet possède une souplesse, un son et une unité remarquables. La musique qui naît est à la fois très mélodique et très rythmée, et prend une dimension nouvelle sur scène. Loin des modes, ancré dans la tradition d'un jazz agréable à écouter, qui swingue "à l'américaine", le quartet s'affirme tout de suite par sa maturité et son propos, et se démarque des expériences plus contemporaines d'une scène européenne qui se cherche, et qui monopolise la presse spécialisée.

Eric Le Lann participe à cette époque au magnifique album du pianiste Francis Lockwood Home, sweet home, avec le contrebassiste Jean-Paul Céléa et le batteur François Laizeau, qui s'inscrit dans la même esthétique, et prend part de nouveau aux projets musicaux de Jacques Vidal (contrebasse) et Frédéric Sylvestre (guitare). Il fait partie dès l'ouverture en 1982 des musiciens qui vont faire la renommée du club parisien Le Sunset qui ouvre au 60, rue des lombards.

Le Lann rejoint ensuite le trio Humair-Jeanneau-Texier (Daniel Humair batteur, François Jeanneau saxophoniste et Henri Texier contrebassiste) pour effectuer une tournée en Inde. En 1985, il joue dans le film Autour de Minuit de Bertrand Tavernier, qui raconte l'histoire d'un jazzman américain à Paris. Il apparaît en compagnie du saxophoniste Dexter Gordon (qui tient le rôle principal), du pianiste Herbie Hancock et du batteur Billy Higgins. Parallèlement, il compose la musique du film Elsa, Elsa de Didier Haudepin (avec François Cluzet et Lio).

Il apparaît en 1985 aux côtés de chanteurs de variété comme Etienne Daho ou Bernard Lavilliers et enregistre en décembre de cette année-là un deuxième disque en leader, I mist you, sur lequel on retrouve Olivier Hutman et Césarius Alvim (piano et contrebasse). Les baguettes ne sont plus tenues par "Dédé" Ceccarelli mais par Tony Rabeson, musicien d'origine malgache célèbre pour son incroyable musicalité et sa souplesse rythmique. Ici encore la musique est inscrite dans une forme classique du jazz, servie par des musiciens authentiques et de grand talent. Le Lann se produit en 1986 dans de nombreux festivals en compagnie de son quartet : Nice, Porto, Lisbonne, Nancy, Paris... Il compose également en 1986 la musique du film Corps et biens de Benoît Jacquot (avec Lambert Wilson et Dominique Sanda).

En 1987 et 1988, le prodige du piano Antoine Hervé, alors directeur de l'Orchestre National de Jazz, l'invite comme soliste d'honneur. L'ONJ possède dans ses rangs de jeunes musiciens et de grandes personnalités (André Ceccarelli à la batterie, Jean-Marc Jafet à la basse, Nguyen Lê à la guitare, Denis Leloup et Jacques Bolognesi au trombone...).

En 1988, Césarius Alvim délaisse la contrebasse pour se consacrer au piano : il invite son complice Eric Le Lann et le contrebassiste américain Eddie Gomez (ancien accompagnateur de Bill Evans et membre de Steps Ahead avec Michael Brecker) sur Threefold, son premier album en tant que pianiste.

En 1989, Eric Le Lann change d'orientation puisqu'il monte un groupe de jazz "fusion" (dans la lignée de Miles Davis période électrique ou de Weather Report) avec Louis Winsberg à la guitare et Paco Sery à la batterie, deux membres du groupe Sixun. Il enregistre l'album New York en août 1989 (à... New York !) en invitant le guitariste Mike Stern (ancien compagnon de route de Miles Davis), le contrebassiste Eddie Gomez et le percussionniste Mino Cinélu. De nombreux concerts suivent durant quatre années qui le mènent en France, en Asie (Philippines, Thaïlande, Bornéo, Java, Sumatra, Bali), en Inde, au Népal, en Algérie et au Maroc.

Après cet épisode "fusion", le trompettiste prend une nouvelle direction puisqu'il décide d'interpréter les chansons d'Edith Piaf et de Charles Trénet, sur des arrangements signés par un musicien qu'il respecte profondément, Martial Solal. Ce dernier passe plus de six mois à ré-écrire les partitions de chansons populaires comme Que reste-t'il de nos amours, Mon homme, La mer ou L'Hymne à l'amour. Les arrangements très sophistiqués, d'une beauté classique mais extrêmement modernes, permettent au trompettiste de se montrer encore plus mélodiste, de poser ses notes sur un véritable tapis musical fait de swing et de cordes moelleuses. Eric Le Lann, entouré par un orchestre composé de trente-cinq musiciens, est à la tête d'un quartet (avec Jean-Michel Pilc au piano, Jean-François Jenny-Clark à la contrebasse et André Ceccarelli à la batterie). La direction musicale est assurée par Patrice Caratini. L'enregistrement du disque a lieu dans les prestigieux Studios de la Grande Armée (Paris) en juin 1990. L'album s'intitule Eric Le Lann joue Piaf [et] Trénet et paraît peu de temps après chez Musidisc.

En 1990, on peut entendre Eric Le Lann sur le disque Dansez sur moi d'André Ceccarelli. Il est invité à rejoindre le batteur niçois et ses complices (Jean-Marc Jafet à la basse et Thierry Eliez aux claviers) sur deux titres : A sound from nowhere (sur lequel il joue de la trompette bouchée) et sur le standard Seven steps to heaven, que jouait régulièrement le quintet de Miles Davis à la fin des années soixante.

En 1991, il revient au jazz plus électrique en compagnie du saxophoniste Lionel Belmondo, du claviériste Jean-Michel Pilc, du bassiste Richard Bona et du batteur Jean-Paul Ceccarelli pour un disque superbe, plein d'invention, de climats et de groove, Cap Fréhel. Dans la lignée du jazz "électrique" américain, le trompettiste imprime sa patte personnelle, livre son univers hanté par la nuit, imprégné de blues et dépeint des paysages sonores inhabituels à l'aide d'un son de trompette brumeux, doux et violent. Une tournée en Afrique suit l'enregistrement du disque : un film réalisé à cette occasion par Valérie Stroh (ancienne actrice passée derrière la caméra) révèle les blessures d'un musicien souvent victime de tourments de la personnalité, doté d'une fragilité d'écorché vif. Il est produit pour les films Aline en 1992 et s'intitule Eric Le Lann à la trompette. Ce documentaire est l'histoire de la rencontre d'un compositeur, musicien de jazz, et d'une réalisatrice, actrice. Après leurs premiers entretiens à Paris, Valérie Stroh suit Eric Le Lann tout au long d'une tournée en Afrique. Au fil du voyage, on assiste aux rencontres du musicien avec des percussionnistes africains, à des répétitions, extraits de concerts, mais aussi aux déambulations diurnes et aux conversations de fin de nuit des deux protagonistes. Celle qui met en scène est aussi à l'image : elle provoque le récit du musicien, écoute l'homme se raconter (quand il évoque son père ou Chet Baker) et ne se refuse pas aux questions qu'il lui retourne.

En 1992, le documentariste Alain Gallet lui consacre également un film, Eric Le Lann, portrait, pour une chaîne de télévision publique. De 1992 à 1995, il se produit avec le groupe de Cap Fréhel mais aussi avec diverses autres formations en Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Niger, Cameroun, Togo, Bénin) en Europe de l'Est (Bulgarie, Roumanie, Grèce) en Afrique Australe (Rwanda, Iles Maurice, Seychelles, Abidjan), en Israël (festival d'Eilat, Tel-Aviv), au Portugal ainsi que sur de nombreuses scènes françaises. En 1993, on l'entend en club en compagnie de pianistes réputés comme Alain Jean-Marie et Maurice Vander et en trio avec ses complices Césarius Alvim et Tony Rabeson. En 1995 il collabore avec le pianiste et compositeur originaire de Saint-Renan (Finistère) Didier Squiban, qui s'est spécialisé dans la réécriture et la réinterprétation de mélodies bretonnes traditionnelles. Il participe au disque Bangor du groupe Sirius (dont Squiban est le compositeur, l'arrangeur et le directeur musical) enregistré en public à Brest en compagnie d'une quinzaine de musiciens de jazz.

En février 1996 il collabore avec Didier Squiban dans son projet An-Tour-Tan et participe à l'enregistrement de Penn-ar-Bed Brest 96 pour l'évènement maritime du même nom, avec des musiciens emblématiques de la scène bretonne comme le guitariste Dan Ar Braz, le sonneur Ronan Le Bars ou le chanteur Yann Fanch Kemener.

Quelques semaines plus tard il enregistre *Trois heures du matin*, un disque en duo avec le regretté pianiste Michel Graillier (1946-2003) sur lequel on retrouve des standards comme *The man I love*, *In a sentimental mood* ou *Lush life* mais aussi trois thèmes de Le Lann. Cet enregistrement parvient à capter avec beaucoup de finesse la mélancolie et le blues le plus profond qui caractérisent la sonorité du trompettiste.

Cette même année, à l'initiative de madame Farhi, célèbre patronne du *New Morning* (salle parisienne), il se produit sur scène en quintet en compagnie du saxophoniste américain Archie Shepp. Les deux hommes, qui ne se connaissent pas, sympathisent dès le premier soir et ne cessent depuis cette rencontre de jouer ensemble. Le quintet est enregistré au *Petit Journal Montparnasse* et publie un disque intitulé *Archie Shepp - Eric Le Lann live in Paris*.

En parallèle Eric Le Lann dirige son *Acoustic Quartet* avec de jeunes musiciens très prometteurs : Eric Légnini au piano, Rémi Vignolo à la contrebasse et Jean-Pierre Arnaud à la batterie. A la fin de l'année 1996 ils enregistrent en public au *Duc des Lombards* (club de jazz parisien) le disque *Today I fell in love* et effectuent un bon nombre de concerts.

Cette année-là est publié *Traverses*, un album du contrebassiste Jacques Vidal, sur lequel Eric Le Lann apparaît en grande forme. Le trompettiste intervient comme soliste inspiré sur de remarquables thèmes au swing imparable, servis par le compère guitariste Frédéric Sylvestre et par de jeunes maîtres du jazz (Manuel Rocheman au piano, Simon Goubert à la batterie, Florin Niculescu au violon).

En 1998, on retrouve Eric Le Lann en duo avec le pianiste Martial Solal, en quintet avec le saxophoniste Archie Shepp et à la tête de l'*Acoustic Quartet* avec qui il part en Inde et au Moyen-Orient (Soudan, Irak, Yémen, Syrie, Jordanie).

1999: Il la musique du film *Disparus* de Gilles Bourdos (avec A. Grimberg) et la musique d'un film documentaire de Valérie Stroh consacré à Simone De Beauvoir (collection *Un siècle d'écrivain -FR3*).

En 2000, Eric Le Lann publie *Portrait in black and white*, un disque en duo avec Martial Solal sur lequel on peut entendre des thèmes de Thelonious Monk, George Gershwin ou Charles Trénet. Les deux hommes, enregistrés en concert lors du festival *Jazz à Vannes* (août 1999) parviennent à livrer le meilleur d'eux-mêmes en se respectant, en laissant toute liberté à l'autre dans un esprit d'ouverture constant. Cet enregistrement d'une qualité exceptionnelle, récompensé par un *Diapason d'Or* (prix décerné par la revue musicale consacrée au classique *Diapason*) est suivi peu de temps après par la bande originale du film *Les acteurs* de Bertrand Blier : Solal en est le compositeur ; il partage la direction d'orchestre avec Patrice Caratini, et les principaux solistes sont Eric Le Lann, le saxophoniste Sylvain Beuf et le contrebassiste François Moutin. Le trompettiste participe également à cette époque à *Chambre avec vue*, l'album qui marque le retour du crooner Henri Salvador, alors âgé de quatre-vingt-trois ans, sur le devant de la scène. Le Lann participe à quelques concert du chanteur, notamment à l'*Olympia*. Salvador aimerait parfois entendre les mêmes solos de trompette que sur le disque, mais Eric Le Lann est un vrai jazzman qui, par définition, réalise à chaque fois un solo particulier.

L'année 2000 est aussi la date de l'ouverture de l'**Ecole de Création Musicale** (ECM) dont Eric Le Lann est le fondateur et directeur. L'école, située en Bretagne, ouvre à Lohéac (près de Rennes) avant de s'installer définitivement en 2003 à Dinan, dans les Côtes-d'Armor.

En 2001, Eric Le Lann poursuit ses collaborations avec Martial Solal (duo) et Archie Shepp, avec qui il part se produire sur les scènes des festivals d'Abidjan et Tunis. Il compose la musique de la pièce *54x13*, épopée cycliste de Jean-Bernard Pouy. Il donne avec le comédien Jacques Bonnaffé 70 représentations en province ainsi que 30 représentations au Théâtre de la Bastille à Paris. En juin 2001, il obtient pour cette pièce le *Grand Prix de la Critique* pour la meilleure composition de musique de scène de l'année.

En 2002, Eric Le Lann se lance dans la création d'un projet ambitieux qui mêle musiques bretonnes et jazz : sur l'invitation de Jean-Pierre Pichard (directeur du F.I.L.) il se produit en août au Festival Interceltique de Lorient en compagnie de vingt-cinq musiciens dont les chanteurs Manu Lann-Huel et Claudia Solal, et le pianiste Francis Lockwood.

En juillet 2003, Eric Le Lann est le soliste d'honneur invité au Festival de Jazz de Vienne pour l'interprétation du *Concerto d'Aranjuez*, sur des arrangements de Gil Evans (les parties de trompettes ont été écrites pour Miles Davis). Il est également invité et célébré au festival de jazz de Marciac en août 2003. Il se produit en duo avec son ami Césarius Alvim, contrebassiste devenu pianiste de grand talent, enseignant principal de l'ECM de Dinan.

En mars 2004, il commence l'enregistrement du projet *Origines*, qui est né sur la scène du festival de Lorient en 2002. On retrouve le chanteur Manu Lann-Huel mais aussi Marthe Vassallo, une autre grande voix du chant traditionnel breton. Francis Lockwood tient le piano, Henri Guérina la basse, Stéphane Véra la batterie ; les parties chorales sont assurées par les chœurs de l'Opéra de Rennes. Pour la production, Eric Le Lann a eu la chance de trouver un homme prêt à prendre des risques : François Dannon, propriétaire de trois magasins d'instruments à Lorient, Brest et Quimper, produit pour la première fois une disque. L'ingénieur du son est Patrice Marzin, guitariste très réputé, qui va ajouter de-ci de-là quelques couleurs savamment dosées. Le disque *Origines* paraît en 2005 chez Universal : il témoigne d'un important travail d'écriture, d'arrangement et de production.

L'album suivant, Jobim, est en duo, mais cette fois-ci avec un guitariste, le Basque Jean-Marie Ecay, pour un hommage à Antonio Carlos Jobim. C'est à la suite de sa participation au disque d'Henri Salvador, très fortement influencé par la bossa nova, que le trompettiste décide d'explorer des compositions peu connues du Brésilien. Publié en juin 2005, cet enregistrement permet à Eric Le Lann de s'exprimer sur des bossas, mais en parvenant à produire un travail tout à fait original, très acoustique (trompette parfois avec sourdine et guitare acoustique), loin des sentiers battus et du folklore brésilien pour touristes. C'est de nouveau une belle réussite qui surprend l'auditeur et la critique : Eric Le Lann est rarement là où on s'attend à le trouver.

En 2006-2007, Eric Le Lann fait partie du Newdecaband de Martial Solal, un nouvel ensemble sans saxophones (mais avec Claude Egéa à la trompette, Denis Leloup et Marc Roger au trombone, Lionel Surin au cor, François Thuilliez au tuba, Thomas Grimmonprez à la batterie et Jean-Philippe Morel à la basse). Ils enregistrent le disque Exposition sans tableau qui paraît chez Nocturne à la fin de l'année 2006 et qui obtient de nombreuses récompenses. Le Lann s'impose une nouvelle fois comme un soliste d'exception au style unique.

Eric Le Lann se produit sur scène depuis 2006 en compagnie de Nelson Veras, jeune prodige brésilien de la guitare, pour interpréter des bossas de Jobim mais aussi des oeuvres de Duke Ellington et ses propres compositions.

En août 2006, c'est à l'initiative d'Eric Le Lann, la première rencontre avec le bassiste Jannick Top, le guitariste Lionel Louéké et le batteur Damien Schmitt, pour l'enregistrement d'un nouveau projet, fusion de jazz et d'électro.

En 2007, l'année de ses cinquante ans, le trompettiste fait l'actualité avec la sortie de l'album Le Lann "Top", publié sur le label Nocturne, qui fait grand bruit. C'est le résultat d'une rencontre heureuse entre la trompette aérienne du jazzman Le Lann et la basse terrienne du rocker Jannick Top. C'est l'album des paradoxes : acoustique / électrique ; aigu / grave ; jazz / rock ; douceur / violence ; instruments traditionnels / samples & électro... Les parties de trompette prennent une ampleur et une épaisseur rares, la matière sonore nouvelle projette l'auditeur dans un genre futuriste qu'il n'imaginait pas. On retrouve l'empreinte très forte du trompettiste, en particulier dans les thèmes (il reprend dans Today le thème de Circle, présent sur le live avec Archie Shepp) et sur les ballades. L'habillage, la couleur et les accompagnements sont marqués par le style de Jannick Top, réalisateur du disque, maître du rythme et des matières sonores. On peut apprécier également les parties de guitare très originales du Béninois Lionel Loueke, partenaire musical d'Herbie Hancock, qui donnent un climat particulier sur de nombreux titres, entre sonorités africaines et accords très sophistiqués, qu'il double parfois avec la voix. Les baguettes sont tenues par un jeune musicien phénoménal, Damien Schmitt, redoutable rythmicien à l'aise dans tous les contextes (rythmes "drum'n bass", ballades bluesy, heavy rock, grooves africains...) et débordant d'invention. La presse est unanime et réserve un accueil des plus chaleureux à ce nouvel enregistrement, que l'on présente comme "le retour en force du meilleur trompettiste français". Et pourtant, Eric Le Lann n'avait jamais disparu...

En 2007 et 2008, le quartet Le Lann - Top se produit sur de nombreuses scènes, épaulé par les samples et les séquences gérés par Fabien Colella, cinquième homme du groupe. On retrouve en compagnie des deux leaders les guitaristes Jim Grandcamp, Jean-Marie Ecay ou Nelson Veras, et les batteurs Damien Schmitt ou Thierry Arpino.

Sortie fin 2009 (*Plus loin Music/Harmonia Mundi*) d'un album en quartet enregistré à New York avec d'excellents musiciens américains (David Kikoski, piano, Al Foster, batterie et Douglas Weiss, contrebasse).

Eric se produit très souvent en Quintet avec les plus brillants musiciens de la scène jazz actuelle tels Rick MARGITZA, Laurent de WILDE, Jean-Pierre ARNAUD, Tony RABESON, Sylvain ROMANO, Pierre DE BETHMANN, Jeff ALLUIN, Marc DELOUYA, etc...

Longtemps considéré comme la synthèse parfaite du style de Miles Davis et de Chet Baker, Eric Le Lann s'est imposé dès ses débuts comme un soliste hors pair au phrasé et au son tout à fait personnels. Musicien extrêmement cultivé, il connaît parfaitement l'histoire du jazz et de ses grands interprètes, qu'il a intégré dans son jeu, sans jamais chercher à imiter ses influences. Ses références à la trompette sont Louis Armstrong et Clifford Brown. Quand on lui demande quel est le musicien qu'il admire le plus, il répond "Martial Solal..."

.....

discographie

EN TANT QUE LEADER

NIGHT BIRD jms-adés - 1983
I MIST YOU Blue silver-mélodie dist - 1985
NEW-YORK blue line dist omd - 1989
ÉRIC LE LANN joue PIAF TRÉNET musidisc -1990
CAP FRÉHEL musidisc -1992
TROIS HEURES DU MATIN avec **Michel GRAILLIER** twins prod arcade dist- 95
LIVE in PARIS avec **Archie SHEPP** twins -arcade1996
TODAY I FELL IN LOVE twins prod -arcade dist 1998
PORTRAIT IN BLACK AND WHITE avec **MARTIAL SOLAL** fnac
« **ORIGINES** » coop breizh 2005-
« **JOBIM** » duo avec **Jean-Marie Écay**. Nocturne 2005
« **TOP** » avec Jannick Top. Nocturne 2007
« **Eric Le Lann, David Kikoski, Al Foster, Douglas Weiss** » Plus loin Music 2009

EN COLLABORATION

EN DIRECT D'ANTIBES 5tet René URTRÉGER 1980
BIG BAND DE MARTIAL SOLAL (deux albums)1980-1990
ONJ (Antoine HERVÉ) 1990
FRANCIS LOCWOOD "sweet home" 1982
Vidal SYLVESTRE 3 albums
THREE FOLD avec Césarius ALVIM -Eddie GOMEZ1988
ONZTET de P. CARATINI 2 albums
HENRI SALVADOR »CHAMBRE AVEC VUE »
LIFE IS JAZZ chez naive

MUSIQUES DE FILM (compositeur)

cinéma

"**ELSA , ELSA** "de Didier Haudepin 1985avec Lio et François Cluzet
"**CORPS ET BIEN** "de Benoit Jacquot 1986 avec Dominique Sanda et Lambert Wilson
"**DISPARUS** "de Gilles Bourdos avec Anouk Grimberg 1999

DOCUMENTAIRE (compositeur)

un siècle d'écrivain FR3 sur Simone de Beauvoir réalisé par Valérie Stroh
Les jardins du pouvoir(cine tv)de Jean-Paul Fargié sur ARTE

Télévision (compositeur)

POUR QUI SONNE LE JAZZ de Gérard Gozland(5 dernières minutes)
UNE LIGNE D'ENFER de Gérard Gozland

interprète

"UN HOMME ET DEUX FEMMES "de Valérie Stroh
POKER "de Catherine Corsini
"LES AMIS DE MA FEMME"" de Didier Van Cauvelaert
"DES FEUX MAL ÉTEINTS "de Sergers Moati
"LES ACTEURS" de Bertrand Blier

THÉÂTRE (compositeur)

"**y'a pas que les chiens qui m'aiment**" de F. CLUZET et M. TRINTIGNANT
"**54-13** "de Jean Bernard POUY avec Jacques BONNAFFE et Eric LE LANN(2000)

FILMOGRAPHIE

ERIC LE LANN PORTRAIT Alain GALLET(documentaire France 3) 52mn1992
ERIC LE LANN À LA TROMPETTE de Valérie STROH (documentaire ARTE -FR 2 - 64 mn 1994
AUTOUR DE MINUIT de B .TAVERNIER (fiction) 198

7 À PARIS

"Une lucidité et une sincérité si rares qu'on parle parfois de cynisme, mais qui rafraîchit en ces temps d'eau tiède, une virtuosité et une sensibilité qui en on fait longtemps le premier auquel on pense dès qu'il s'agit de trompette et d'émotions."

Jazz Magazine - Denis Constant Martin

"...Il y a le son de la trompette, sombrement charnu, l'articulation aisée et l'homogénéité du groupe. Il y a aussi, et surtout, dans l'intelligence qui réunit le trompettiste et le pianiste, une exubérance harmonique qui, partant de mélodies bien formées, d'accords de bonne facture bop, multiplie les digressions, les déviations, les chemins d'écoliers pour tout dire qui, sans faire oublier le thème, lui donnent un relief insoupçonné..."

Jazzman - P. Anquetil

"...Eric Le Lann est le trompettiste français le plus accompli de l'heure. Luminosité du phrasé, capacité d'invention troublante, éclat de la sonorité, le musicien breton se montre actuellement à son zénith..."

Jazzman - Arnaud Merlin

"Nous sommes au petit journal Montparnasse... Shepp qui donne la voix, qui souffle le feu sur son quartet... Le Lann se voit même particulièrement mis en valeur sur deux de ses titres... et l'on se dit que pour une fois, l'on vient d'assister à un concert où il s'est vraiment passé quelque chose."

L'Alsace - Alain Roy

"Éric Le Lann n'a pas failli, aussi, à sa réputation, créant au fil de ses arabesques un univers unique fait d'exquises douceurs pour des ballades sensibles et d'une énergie, certes contenue, pour la réinterprétation de standards."

Libération

"Le plus brillant des trompettistes français. Réconciliant Miles Davis et Chet Baker (ce qui n'était pas chose aisée)..."

Le Monde

"....Un trompettiste à suivre, à découvrir, à entendre toutes affaires cessantes:Eric Le Lann....un trompettiste de génie..."

Télérama

"...Eric Le Lann, le plus trompettiste de nos trompettistes de jazz"

Paris Match

"Ne le comparez ni à Miles Davis ni à Chet Baker, il est avant tout lui-même: un des trompettistes actuels les plus originaux. Un génie de la trompette."

Le Monde de La Musique

"Éric Le Lann signe les solos les plus génialement écorchés... il est unique. Et sublime."

Le Nouvel Observateur

"Luminosité du phrasé, capacité d'invention troublante, éclat de la sonorité, Éric Le Lann se montre à son zénith. En quelques notes étranglées, il sait installer l'émotion pure, déchirante au creux de la mélodie. Comme seuls Chet et Miles savent le faire. C'est tout dire."

Le Quotidien de Paris

"Éric Le Lann s'est entouré de la fine fleur du jazz fusion pour fabriquer une musique forte, musclée mais toute en finesse."

.../...

LE LANN / TOP

LE NOUVEL OBSERVATEUR - Bernard Loupias

Après des duos intimistes (avec Martial Solal et le guitariste Jean-Marie Ecay), Eric Le Lann renoue avec l'énergie du jazz fusion, expérimentée en 1989 sur l'album « New York ».

Mais ce splendide trompettiste passe la vitesse supérieure. Pour ce faire, il a contacté Jannick Top, bassiste le plus courtisé du monde de la variété française, qui a tout de suite dit oui, comme Lionel Loueke, le guitariste béninois de Herbie Hancock, et Damien Schmitt, un jeune batteur biarrot conseillé par Ecay.

Résultat ? « Le Lann Top » (Nocturne). Un groove infernal, en descendance du Miles Davis des années 1970, propulsé par la basse tellurique de Top, et illuminé par les phrases sèches, cinglantes de Le Lann. En live, la température devrait encore monter de quelques degrés.

LES ECHOS - Renaud CZARNES

Une réussite récente, celle du trompettiste Eric Le Lann associé au bassiste Jannick Top (un des membres historiques de Magma, le groupe culte de Christian Vander). Trompette bouchée (on pense beaucoup à Miles), rythmes herculéens, petites boucles électro : les mélodies sont entêtantes et la plante des pieds nous démange

LE MONDE - Sylvain Siclier

Fond noir, lettrage blanc, façon tag avec les noms des deux coleaders, Le Lann et Top.

Trompette et basses (électrique et acoustique) en avant avec le soutien d'intelligence fine du batteur Damien Schmitt.

Plus quelques invités guitaristes, saxophonistes et claviéristes. Cette rencontre de l'un des plus subtils trompettistes de la planète (Eric Le Lann) et de l'un des bassistes les plus sûrs de la même planète (Jannick Top) laisse entendre un registre proche du jazz rock inventé par Miles Davis.

Musique d'exigence, au-delà de ses apparences d'évidence et expressivité commune chargée de sensibilité.

L'HUMANITÉ - Fara C.

Eric Le Lann, trompettiste phare de la scène française, et le bassiste battant Yannick Top fêtent la sortie de leur CD, simplement intitulé le Lann Top. Un album choc ! Le bassiste au geste auguste y laboure un groove vigoureux, en contraste avec les envolées aériennes de la trompette. À leurs côtés, officie la fine fleur des musiciens, dont le guitariste Lionel Loueke. Une aventure exaltante.

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ - Jean-Marc Gelin

Ça commence comme un cri de trompette. Du genre de celui que l'on pousserai avant de se jeter dans le vide pour se procurer des sensations fortes. Car c'est bien de cela dont il s'agit d'emblée. De sport extrême ! Décoiffage garanti dans cette rencontre multiculturelle entre le rock pur jus « heavy » de Jannick Top, le jazz au classicisme post Milesien qui rappelle ses échappées urbaines-jazz et les couleurs d'Afrique de Lionel Louéké. Le tout soutenu par un remarquable batteur au drumming bourré de vitamine, Damien Schmitt absolument époustouflant et dont on devrait très certainement réentendre parler.

Ce que propose Eric Le Lann dans cet album qui, au départ était axé essentiellement sur sa rencontre avec l'ancien bassiste de Magma, Jannick Top, maître d'œuvre d'une post production exemplaire, est d'une absolue modernité. Se faisant fi des frontières et des clichés musicaux, le quartet mixte, mélange et pétrit plusieurs influences dont la principale viendrait d'une sorte de jazz-rock (*Babylone* où Louéké fait avec brio ce qu'il fait habituellement avec Herbie Hancock) à moins qu'il ne s'agisse de rock-jazz (*Middle Access*) un peu à la manière de ces fameux quartet de Miles où toute expérimentation était possible du moment qu'elle était homogène et qu'elle conservait le son et le groove. Dans des formes plus classique Le Lann (une fois n'est pas coutume) sait aussi emboucher son pavillon (*Back time trip* ou *The Silent track*) et Louéké délivre sur la nylon quelques patern à l'African-fusion comme il les affectionne (*It's so blue*) et dans lequel Le Lann se glisse avec merveille. Le trompettiste, jamais à la recherche de la note juste mais plutôt de la note jouée avec l'intention la plus juste, donne toujours le sentiment de redoubler d'énergie avec la complicité et l'encouragement d'une rythmique puissante, de mordre, tranchant dans le lard à coup d'incises aiguës tandis que derrière les musiciens trament et tissent une couleur unique issue d'un mélange inédit et dont la rondeur n'existe jamais au détriment de la pulse. Qu'il s'agisse de *Mysterious City* ou encore de *The Silent Track* (le summum de l'album selon nous), le groupe parvient à créer au delà de l'énergie cette intensité dramatique à coup de groove sourd sur lequel contraste la brillance du son. Le Lann revient en force. En tous points *irrésistible*.

Le Monde - Francis Marmande - 17/11/2009

Deux prises par thèmes. Un point, c'est tout. Eric Le Lann vient d'enregistrer un album à New York, trois grands partenaires, huit thèmes à fond de sensibilité, dans l'esprit, sans une once de démonstration, de ficelle, tout dans l'expression, rien dans l'artefact. Cet album qui porte le nom de ses quatre acteurs ne sent pas la production. Rare, par les temps qui courent.

Un choix, une rencontre, deux prises contre toute manie actuelle, toute facilité technique aussi, tel est la règle du jeu à laquelle se tient Eric Le Lann. Deux prises pour sauver la fraîcheur de la première. De toute façon, lors de son premier disque à New York, avec un sextet qui tenait du "Barça" de l'impro (Le Lann a hésité entre la trompette et le foot), chacun savait où il en était. Le lendemain, Mike Stern, le guitariste, décide de tout refaire, avant de souffler : *"Je ne peux pas, j'ai tout donné."* Donc, ils ont commandé des hamburgers et des sodas pour écouter les bandes. Le Lann relève, un des derniers, de la grande éthique du jazz. Son esthétique.

En jazz - peu importe les prétendus styles - un musicien le devient quand ses pairs le choisissent. Critique et public ne font que suivre. Depuis 1977, son arrivée à Paris en provenance de Bretagne, Eric Le Lann appartient à cette aristocratie élective. Il le sait sans en parler : *"On ne choisit rien, dans la vie. On choisit par défaut, ce qu'on vous donne ou ce qu'on sait faire. Et surtout, on est choisi."*

Difficile d'oublier le soir où à peine débarqué de Bretagne, il a 20 ans, assez déçu d'ailleurs devant le peu de clubs, jouant dans l'un d'entre eux, il voit descendre Lee Konitz (50 ans) et Martial Solal (itou). Jambes coupées. Il continue. On leur avait parlé de lui. Martial : *"Vous êtes engagé."* Ils se vouvoient pendant un an.

Le Lann ne correspond pas aux normes. Solitaire, sociable, lecteur de fond, comme on dit d'un coureur, avaleur de biographies d'écrivains, il promène un regard aussi passionné que désabusé. Il vit à Pont-Aven, ne se sépare jamais de sa trompette, qu'il travaille trois heures par jour en regardant la télévision. Ni pour les gammes, ni pour la virtuosité, non : pour l'essentiel, la musculation des lèvres : *"Je ne crois pas m'aimer moi-même, qu'est-ce que ça change, si tu as un peu d'amour pour toi ?"*

Il aime les musiciens, leur passion totale de la musique (Archie Shepp, avec qui il a joué), il sait parler d'eux : *"Billy Hart, le batteur de la présentation de l'album en club, la semaine dernière, j'ai senti en quatre jours dix mille fois plus d'humanité avec lui qu'avec quiconque."* Du temps qu'il boeufait tous les soirs, il retrouvait comédiennes et comédiens dans les restaurants de nuit. Pendant dix ans, toutes les nuits. Les clubs, sous cet aspect, ont fermé peu à peu. Ceux qui subsistent présentent deux concerts par soir. Le voisinage regimbe. Les prix de l'immobilier flambent.

Le Lann parle de ses filles (des jumelles) avec cœur. Avec étonnement aussi : *"Treize ans, elles commencent à se barrer, les copains, les copines, le stage de chant, ça fait drôle."* Elles sont au collège Rognoni à Paris, où elles vivent avec leur mère, l'école des enfants du spectacle. Lui, fils de dentiste, comme Miles Davis en somme (Miles et Chet, ses deux références), avait été placé par son père, interne dans un collège : *"Tout le monde avait fait ça dans la famille. Donc, voilà. Le foot me branchait vraiment, mais la musique l'a emporté, grâce au prof, d'ailleurs."* Son dentiste de père, trompettiste, s'accompagnait de ses disques. Le Lann relève les chorus des modernes. Le style New Orleans ? Avec son père seulement.

Après Charlie Parker (1920-1955), à son sens, tout est plié : *"On a atteint nos limites, non ? et chacun de ses solos est au cordeau."* Donc, il faut déplacer les bornes, se rappeler que Liszt et Chopin passaient des nuits à improviser chez George Sand, se répondaient, s'accompagnaient jusqu'à l'épuisement des bougies : *"Une nuit, ils continuent dans le noir, j'ai lu cette scène marrante ; une dame glisse à sa voisine, Liszt, vraiment, il dépasse Frédéric de très loin : manque de bol, quand on a rallumé une loupote, c'était Chopin qui jouait."*

Le Lann ne croit qu'à la force de l'improvisation. Il se réfère constamment à Martial Solal, qui aime jouer, tout un signe, en duo avec lui. Il analyse son jeu avec autant de précision que de fougue. Il évoque leurs conversations. Amitié ? *"Martial, avant de te dire qu'il t'aime bien, il lui faut trente ans."*

Même à propos de confrères qu'il aime, il a cette réserve : *"Lui ? c'est bien, mais il ne me fait pas danser."* Il place la barre très haut, sait que son album en duo avec Martial (1999) se fait éreinter par des spécialistes de la spécialité, examine la situation des festivals, les prix qu'ils pratiquent : *"En tant que local, on a vite fait de te coller une image toute faite. Au fil du temps, je les ai tous faits au moins une fois. Mais il y a des années, ça marche par mode, par promotion, par réseaux, où j'ai des vacances vraiment peinardes, on peut le dire."*

De toute façon, il ne tient pas à jouer deux cents soirs par an, finir dans un deux étoiles avec la télécommande pour copine : *"Je veux jouer, c'est tout."* A tout instant de la conversation, il déroute : *"La trompette, c'est complètement con, purement musculaire."* Ou alors : *"En vieillissant, on se sent toujours mieux."* Pour des motifs économiques, il a choisi de revenir au pays, il aime se lever en Bretagne.

A New York, il se sent comme un poisson dans l'eau. Ici, à Paris, on se pose un millier de questions, là-bas, tout est musique. La loi Hadopi le rend soudain disert. Il réfléchit, il argumente, il parle de transparence, de redistribution, de répartition, il en connaît tous les méandres : *"Avec ce fameux "tout Deux prises par morceau ? "Mais les musiciens que je choisis donnent tout au départ."* Il ne comprend pas qu'on ne donne pas tout à chaque instant. En quelque lieu qu'on se trouve, pour n'importe quel chorus, sinon, à quoi bon : *"Il y a des comédiens, des cinéastes qui travaillent comme ça."* Comme eux, dans l'improvisation, l'instant, il aime prendre des risques, les accidents, les rencontres, l'écoute, ce qui circule, ce qui se passe, de musicien à musicien. Il ne s'explique pas qu'on ait à ce point déconnecté l'improvisation de la composition, comprend mal le retour aux formes convenues, revient à la fraîcheur de Martial Solal, et soudain : *"Faulkner, quand on y pense, c'est un drôle d'oiseau."*

FRANCE INFO - Anne Chépeau - 13/09/2009

En 1989, Eric Le Lann publiait "New York", son premier album enregistré aux Etats-Unis...Un disque de jazz mâtiné de rock. 20 ans plus tard, le trompettiste fait son retour à Manhattan pour un deuxième disque américain... Cette fois, place à l'acoustique pour un projet post bop avec Al Foster à la batterie, David Kikosky au piano et Douglas Weiss à la contrebasse.

Ces deux albums américains sont à l'image de la carrière d'Eric Le Lann... faite d'aller retour entre l'électrique et l'acoustique... Respecté et admiré par ses pairs, il fait partie de ces musiciens qui ne sont jamais là où on les attend...Ce nouvel album fait la part belle aux compositions du trompettiste...seuls deux standards auxquels il donne de nouvelles couleurs s'y sont glissés...

Eric Le Lann fait ici une nouvelle fois la preuve qu'il est un grand jazzman...comme ceux très rares, qui jouent chaque soir leur vie sur scène.

CITIZEN JAZZ - Jacques Chesnel - 26/10/2009

Les amateurs de jazz qui connaissent bien le parcours de notre héros/héraut national de la trompette savent qu'il ne fait jamais le même disque (contrairement à beaucoup d'autres). A preuve, ce nouvel enregistrement suite à sa collaboration avec Jannick Top ; cette fois c'est vers New York et en la compagnie, notamment, d'un ancien compagnon de Miles Davis, le batteur Al Foster, qu'il nous surprend à nouveau... suivant le principe du légendaire Kind of Blue : pas plus de deux prises, spontanéité totale, prise et emprise de risques aussi : celui du concert enregistré.

QUEST FRANCE - Gérard Pernon - 14/02/2010

Eric Le Lann ce trompettiste si doué renoue, après de multiples voyages musicaux, de la bossa-nova à la musique bretonne, avec sa veine classique. Et signe un album de haute volée, nourri de simplicité, de fraîcheur et de musicalité... Il est allé à New York enregistrer, comme dans l'urgence, du jazz à déguster. L'album a été enregistré avec des musiciens new-yorkais : David Kikoski, pianiste dynamique et inventif, Al Foster, batteur élégant et raffiné, et l'impeccable Douglas Weiss (contrebasse) sont ses brillants complices. Au programme, deux ballades qui font écho à Miles Davis (*Yesterday*) et à Chet Baker (*You don't know what love is*) et six de ses compositions, dont *Le Bleu d'Hortense*. Un régal.